

Frère Henri est mort: au Brésil, le christianisme qui libère est aujourd'hui plus petit.

Leonardo Sakamoto

26/11/2017 15:57



Frère Henri des Roziers est décédé cet après-midi (26), dans ce même Paris où il était né il y a 87 ans. Avocat de formation et dominicain par vocation, il était devenu l'un des plus grands défenseurs des droits des travailleurs ruraux et des paysans de la région de frontière agricole de l'Amazonie brésilienne.

Cet homme mince, à la voix douce, à la marche rythmée, est devenue une référence pour l'accueil des victimes de la lutte contre le travail des esclaves et la dénonciation de ce crime devant la justice et le monde. Mais il est aussi devenu l'un des principaux acteurs de la lutte pour la réforme agraire, contre l'impunité des riches propriétaires et pour la fin de l'arbitraire policier.

La mort d'Henri par suite de causes naturelles, donc pas provoquée par l'un des innombrables qui désiraient sa mort, est une victoire, malgré le vide qu'elle crée pour tous ses amis - un groupe auquel je suis fier d'appartenir. Car aucune des nombreuses menaces qu'il a reçues et aucune des tentatives d'assassinat qu'il a subies n'a réussi à entraver son travail.

En d'autres termes, le fait qu'Henri ait perdu la vie en raison de l'aggravation de son état de santé (il avait eu plusieurs AVC et souffrait d'une myopathie congénitale qui lui paralysait les muscles) est une défaite humiliante pour toute la collection d'usurpateurs de terres, d

'exploitant forestiers illégaux, d'esclavagistes et de gros propriétaires terriens sans scrupules, du Pará et du Tocantins, qui avaient planifié sa fin.

Mais en même temps, cela ne peut pas être considéré comme une victoire pour notre fragile démocratie. Parce s'il a survécu, c'est en dépit de l'incompétence de l'Etat brésilien pour garantir la vie aux défenseurs des droits de l'homme, dans une région périodiquement arrosée de sang.

Henri, descendant d'une noble famille française a choisi de se battre aux côtés du peuple et a incommodé beaucoup de monde. Et il a fait de l'Amazonie un lieu où la vie est devenue moins injuste.

Diplômé en Droit, avec un doctorat en Droit comparé à l'Université de Cambridge, Henri a été ordonné prêtre en 1963 - cinq ans avant de participer aux manifestations d'étudiants et de travailleurs de mai 1968 dans les rues de la capitale française. Il arrive au Brésil en Décembre 1978, quatre ans après que le frère Tito ait commis le suicide durant son exil en France, en conséquence des tortures infligées par le commissaire Sérgio Paranhos Fleury.

« Je suis arrivé au Brésil à la fin de 1978. En 1979, je suis venu ici pour accompagner un agent de pastorale du Bec du Perroquer [au nord de l'actuel Etat du Tocantins]. C'est une terre sans loi. Les *posseiros*, totalement opprimés, les petits paysans, n'avaient pas la moindre organisation. On voulait m'expulser du pays. »

Pendant des années, Henri fut le seul conseiller juridique pour les travailleurs de cette région. La violence dans la région a une origine historique. Pendant la dictature militaire, le gouvernement fédéral a accordé une série de subventions financières aux entreprises pour qu'elles s'installent en Amazonie, leur fournissant également infrastructures et sécurité. Cela a été fait sans la moindre organisation du partage des terres, sans la mise en place des services essentiels qui puissent garantir les mêmes droits d'occupation aux petits colons et aux gros investisseurs. C'est ainsi que l'Amazonie est devenue une zone franche pour les grandes entreprises, les grandes exploitations et leurs intérêts, une région où le pouvoir économique fait la loi. Entre 1971 et 2006, 814 assassinats ont été enregistrés dans les campagnes de l'État du Pará. La plupart d'entre eux n'ont jamais été éclaircis.

Le frère Henri des Roziers en est venu à vivre sous la protection de la police 24 heures sur 24. Le 18 octobre 2007, des informations ont été communiquées à la Police militaire de la municipalité de Xinguara, dans le sud du Pará, que des tueurs à gages avaient été embauchés pour assassiner Henri, pour 50 000 reais.

En 1990, Henri envisagea d'aller en Amérique Centrale afin d'y développer le même travail qu'en Amazonie. Mais il a fini par s'installer dans la ville de Rio Maria (Pará) afin d'y seconder

le Père Ricardo Rezende après l'assassinat, par balles, de Expedito Ribeiro de Souza, président du Syndicat des travailleurs ruraux de Rio Maria.

« Henri est l'une de ces figures singulières, uniques, dont la vie est marquée par l'engagement auprès des plus pauvres. Il avait joué en France un rôle important dans la protection des immigrés, dans les années 1970. Et, pendant 35 ans, il s'est battu pour les paysans et les travailleurs dans une région où l'on tuait et réduisait en esclavage », se souvient Ricardo Rezende.

Dans l'une de nos conversations, il m'a parlé de cette époque-là: «Nous avons suivi, par exemple, toutes les enquêtes, les poursuites et les procès contre les assassins de syndicalistes de la région de Rio Maria, au cours des années 1980 et 1990. Les fazendeiros avaient décidé d'en finir avec le Syndicat des travailleurs de Rio Maria et ont fait assassiner l'un après l'autre plusieurs de ses présidents. À l'époque, c'était l'un des syndicats les plus actifs de la région. Il ont assassiné le premier président en 1985. Plus tard, en 1990, ce fut le tour de l'un des dirigeants et de ses deux enfants, qui étaient aussi du syndicat ; un troisième a été blessé. Un autre directeur du syndicat a été assassiné en 1990. Et, en 91, son successeur, ainsi que d'autres syndicalistes ont été blessés par balle. Je suis parti de la région du Bico-do-Papagaio vers celle-ci ici [Xinguara] afin de faire avancer l'enquête sur ces crimes. Ce fut un travail énorme. Jusqu'à ce jour. Mais nous avons amené tous les tueurs devant les Assises. Plusieurs ont été reconnus coupables. Tous se sont enfuis. »

La théologie de la libération, ce courant de l'Eglise catholique qui croit que l'âme ne sera libre que si le corps l'est aussi, a constitué une épine dans le pied de ceux qui, dans les banlieues du monde, tirent profit de l'exploitation de leurs semblables. En pratique, ces catholiques mettent en pratique la foi que beaucoup ne veulent pas voir dans les livres saints du christianisme. Pour en donner une idée, rien de meilleur qu'une citation attribuée à feu Dom Helder Camara, archevêque de Olinda et Recife, qui s'est battu contre la dictature et a toujours été du côté des pauvres: « Si je parle de la faim, tout le monde m'appelle un 'chrétien', mais si je parle des causes de la faim, on m'appelle un 'communiste' ».

Henri avait reçu du gouvernement français la décoration de Chevalier de la Légion d'Honneur, en 1994, un parmi les nombreux hommages qu'il a reçus. Après l'un des AVC qu'il a subis, il fut - à contrecœur - transporté dans un hôpital privé, à São Paulo. Je me souviens de sa gêne d'avoir à être là. Il pensait qu'on le gâtait. Il voulait être dans le même hôpital que ceux qu'utilisent les gens avec lesquels il avait l'habitude de vivre au quotidien. Ce n'était pas par populisme ou pour prouver quoi que ce soit à qui que ce soit. Il n'avait pas besoin de cela.. Mais parce qu'il estimait que ce n'était pas sa place.

Em 2013 profondément affaibli par la maladie, Henri revint dans son pays natal où il est resté, jusqu'à sa mort, dans le couvent de Saint-Jacques, à Paris.

Frère Xavier Plassat, français comme Henri, coordonne la campagne nationale de la CPT pour la lutte contre le travail esclave. Il est au Brésil depuis plusieurs décennies. C'est lui qui m'a informé de la mort d'Henri. Il m'a confié ceci : «Henri avait comme maître Bartholomé de las Casas, dominicain et défenseur des Indiens réduits en esclavage, qui a vécu au 16ème siècle. Il avait de lui la même passion irréductible, infatigable, efficace. Passion et compassion. Une personne qui savait pleurer d'indignation et, sans crainte, dénoncer les potentats. C'était vraiment son Dieu, ce Dieu du chant du Magnificat dont il est dit: «Il a renversé les puissants de leur trône et exalté les humbles. Il comble de biens les affamés et renvoie les riches les mains vides ». C'est Henri qui m'a conduit ici au Brésil. Merci pour toujours, Henri, mon frère !»

Quand il reçut le Prix international des droits de l'homme Ludovic Trarieux, en 2005, cette même reconnaissance accordée à Nelson Mandela, il prononça ces mots: «Dans ce monde globalisé, où nous vivons dans la folie de la consommation, dans un monde l'injustice et l'inégalité, de destruction de la création et par conséquent de la vie, il est essentiel de reprendre les valeurs fondamentales de la vie, de la diversité, de la solidarité, de la relation avec la nature, d'une autre relation entre le Nord et le Sud, afin de fonder notre espoir qu'un autre monde est possible et nous motiver à le construire. »

Une telle personne ne meurt pas. Je n'ai pas la même foi qu'Henri, pourtant je crois qu'il a atteint l'immortalité. Il vivra pour toujours, comme l'un des plus beaux chapitres de l'histoire du Brésil.